

Dans son étonnant ouvrage de cosmographie, intitulé *Imago Mundi*, Pierre d'Ailly affirme, au milieu d'erreurs ou de conjectures géographiques, plus ou moins fondées, qu'il avait empruntées aux anciens, la sphéricité de la Terre et l'existence des antipodes, alors si contestée, dont il dit en propres termes :

« Cette partie de la Terre est semblable à notre hémisphère, quant à l'éloignement du soleil et des pôles, quant à l'habitabilité et à la quantité des eaux. Ces contrées ont l'hiver quand nous avons l'été et elles ne sont pas couvertes d'eau, comme l'affirme le vulgaire. » Pierre d'Ailly croyait aussi à l'existence, par delà l'Atlantique, de vastes contrées qu'il rattachait aux Indes orientales, et il pensait, pour diverses raisons plus ou moins scientifiques, que ces contrées ne pouvaient être très éloignées de la côte occidentale d'Espagne.

Christophe Colomb s'inspira certainement de l'*Imago Mundi* du savant évêque cardinal de Cambrai. Il y puisa même l'idée principale de son projet, modifiée par les circonstances, qui était, en abordant aux Indes par la route d'Occident, afin d'éviter les Turcs, maîtres de la Méditerranée depuis la prise de Constantinople, de trouver dans ce riche pays assez d'or pour racheter ou reconquérir la Terre sainte. Tourné en dérision dans sa propre patrie, éconduit par la plupart des souverains auxquels il s'était adressé et pour lesquels, suivant l'opinion du temps, cette circumnavigation n'était qu'une chimère, Christophe Colomb n'avait trouvé d'accueil favorable qu'à la Cour d'Espagne. Ferdinand et Isabelle la Catholique voulurent au moins faire examiner son projet par de savants théologiens mathématiciens qui en rendirent le meilleur témoignage.

Mais lui-même le mûrit à loisir dans les couvents des Dominicains de Salamanque et des Franciscains de Rabida, où il trouva le meilleur appui avec la plus cordiale hospitalité. C'est là qu'il lut, entre autres ouvrages de cosmographie, propres à l'éclairer sur la possibilité de trouver la route des Indes par l'Atlantique, l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly. La Bibliothèque Colombine du chapitre cathédral de Séville conserve encore un exemplaire de cet ouvrage, annoté de la main même de Christophe Colomb. Il l'étudia à fond. Dans un rap-